— UN PROJET URBAIN POUR HABITER LE MONDE DANS LA LOGIQUE DU PRIMUM VIVERE

Sandra Bonfiglioli,[1] Professeur ordinaire
de planification régionale et urbaine
Politecnico di Milano.

Courriel :
s.bonfiglioli@polimi.it

RÉSUMÉ

La ville possède, par sa nature même, une configuration spatio-temporelle. Le temps a profondément évolué au cours du siècle dernier : le temps continu et linéaire de l'époque industrielle classique a aujourd'hui été remplacé par le «temps réel» au sein de la société et de l'économie de la connaissance. Lorsque nous évoquons le «temps de la ville», de quel temps parlons-nous ? Et pourquoi le «gouvernement des temps de la ville» devient-il un problème urbanistique ?
Les réponses peuvent être trouvées à l'aide d'une approche urbanistique spatio-temporelle avec l'idée de soutenir le projet pour habiter le monde dans la logique du primum vivere.

MOTS-CLÉS

Pacte social, ville contemporaine, *Primum vivere*, « espaces-et-temps », proximité.

---

1 Initiatrice (LabSat, 1985, Politecnico di Milano) de la doctrine urbanistique des espaces-et-temps de la ville (T/Urb) comme une évolution des politiques temporelles urbaines.

ABSTRACT

The city has, in itself, a space-time nature. Time, made available by technology to social intelligence, has greatly evolved during the last century: the continuous, linear time schedules of the industrial age are entangled with the «real time» of the knowledge society and economy. When we speak of urban time, what kind of time are we speaking of? And why the governance of urban temporalities should become an urban planning problem?
The answers may be found with the help of a space-time urban project approach, in the spirit of supporting the project of inhabiting the world following the principle of *primum vivere*.

KEYWORDS

Social contract, contemporary city, *Primum vivere*, spaces-and-times, proximity.

—

Mon regard dans cet article est centré sur kayros[2]. L'observation de ce qui se passe dans le monde d'aujourd'hui selon la logique de kayros nous permet de comprendre s'il existe ou non des circonstances favorables pour mettre en chantier des projets, s'il existe le « moment opportun pour… ».
Pour les femmes, maintenant, c'est le moment opportun pour ouvrir un horizon de projet ambitieux et nécessaire dans le déclin d'une civilisation toute entière dont la crise économique n'est qu'un aspect. Il s'agit d'ouvrir un espace politique guidé par une idée de civilisation en même temps que d'une ville nouvelle capable de l'accueillir, de la mettre à l'épreuve, de la faire grandir comme une nouvelle ère de la civilisation. Ce que je souhaite présenter est une idée qui entend appuyer le projet pour habiter le monde dans la logique du *primum vivere*. Cette idée est en cours d'élaboration en Italie, dans les milieux de femmes qui ont une pratique politique dans les domaines de la politique au sens habituel du terme mais selon une théorie de tradition féministe, de la transformation de la ville, de la recherche et de la philosophie, de l'art, de la formation, des organisations entrepreneuriales, des collectivités locales, du syndicat[3]. On a récemment assisté à Paestum[4] à la rencontre de ces milieux qui pendant deux jours ont rassemblé environ 1000 femmes autour de ce thème *primum vivere*. Il ne s'agit pas là d'une nouvelle tâche à assumer avec une volonté obstinée de refaire le monde, mais de l'accomplissement du travail effectué jusqu'ici.

---

2 Ce texte reprend des articles récemment publiés, Bonfiglioli (2012 ; 2013). À propos de *kayros*, voir également Giacomo Marramao (2005).

3 Les cercles de pensée et d'action ont entamé au cours de ces dernières années un dialogue fertile qui n'exclut pas les positions critiques sur des orientations culturelles et doctrinales qui sont très différentes entre elles : de celle de la différence sexuelle autour de la revue *Via Dogana* à la *Libreria delle Donne di Milano* (http://www.libreriadelledonne.it) ; du *Gruppo del mercoledi'* de Rome (http://www.donnealtri.it/tag/gruppo-del-mercoledi/) et de la revue *Leggendaria* (www.leggendaria.it) qui a dédié un numéro spécial à la pratique et à la pensée du soin, aux femmes de la *Libera Universita' delle Donne* à Milan (http://www.universitadelledonne.it/) ; des cercles *Le citta' vicine* (http://www.cittavicine.it/) qui travaillent sur le projet urbain en même temps que de nombreux autres cercles, aux femmes de *Se non ora quando* (Snoq) (http://www.senonoraquando.eu/) qui a rassemblé dans la rue en 2011 des millions de personnes contre la dégradation de la politique de l'ère Berlusconi; de quelques femmes de Vanda qui a travaillé sur l'habiter des femmes, au groupe de femmes philosophes *Diotima* (http://www.diotimafilosofe.it/); jusqu'au débat sur la forte participation des femmes aux récentes élections et à la proposition des quotas de femmes dans les lieux de décision publique.

4 Conférence de Paestum 5, 6, 7 octobre 2012 "*Primum vivere anche nella crisi : la rivoluzione necessaria. La sfida femminista nel cuore della politica*". Le programme était développé autour des thèmes : envie d'y être et de compter ; auto-représentation/représentation ; économie travail soin; corps sexualité ; violence pouvoir.

— MON REGARD À TRAVERS L'EXPÉRIENCE DES « TEMPS DE LA VILLE »

Pour faire comprendre mon point de vue, je voudrais rappeler trois expériences qui sont assurément à la base de cet article. J'ai participé et je participe encore par une présence assidue et passionnée au mouvement « les femmes changent les temps de la ville », lancé en Italie à la fin des années 1980 et qui s'est immédiatement répandu en Europe, notamment en Allemagne et en France[5]. J'ai écouté des milliers de femmes me parler de la difficulté de vivre entre les heures de travail et le temps destiné à la vie affective et aux projets personnels ; parler de lieux et d'espaces publics rénovés pour accueillir des modes de vie et des libertés différents et souvent seulement imaginés. J'ai participé dans toute l'Europe à la rédaction et au développement de projets urbains, à la rédaction de lois, à la construction de réseaux de mouvements de femmes/municipalités/universités/syndicats/. Ce mouvement a mobilisé des milliers de femmes en son sein ainsi que des institutions afin de changer les temps cruels de la ville, à savoir les horaires des services d'intérêt public (écoles, commerces, transports, santé, etc.) et les horaires de travail auxquels elles étaient contraintes. Il s'est toujours agi d'une pratique de type universel, parce que la centralité obstinée, qui n'est d'ailleurs même pas nécessaire, des horaires hétérodirigés de travail dans la vie quotidienne des personnes est devenue intolérable et de plus en plus insensée pour tout le monde : pour les hommes (qui pourtant en inventèrent le mécanisme) comme pour les femmes qui aujourd'hui dénoncent les contradictions et les paradoxes qu'elle cause.
À mon avis, l'expérience la plus utile, du point de vue de l'initiative politique des femmes, a été la capacité de construire des réseaux de femmes entre mouvement, institutions et formes de participation originales et efficaces appelées co-projet. En outre, les projets sur les temps de la ville, essentiellement dirigés par les municipalités de Bolzano, de Pesaro et de Bergame, sont devenus des projets espaces-et-temps[6]. Pourquoi cette évolution nous a-t-elle semblé nécessaire ? Cette question concerne l'histoire de la doctrine du projet urbain d'espaces-et-temps. Il n'est pas question d'en discuter ici.
Cependant, il est important de reconnaître que l'urbanisme temporel T/Urb (Urbanisme temporel) ou, en d'autres termes, le projet intégré des espaces-et-temps de la ville est né comme une nécessité. On ne peut pas changer les

---

5 Le projet européen Eurexcter (Excellence Territoriale en Europe) financé par FSE (Fond Social Européen) (1996-2000) dont l'activité a consisté en une formation internationale et des colloques pour diffuser les projets sur les temps de la ville.

6 Comune di Bergamo (2006) (www.comune.bergamo.it); Comune di Bolzano (2005) (www.comune.bolzano.it); Grand Lyon (http://www.espacedestemps.grandlyon.com/).

temps de la ville, d'un service particulier ou de la ville toute entière sans mettre la main à l'espace. Sans doute, avons-nous découvert grâce à la recherche la nature à la fois spatiale et temporelle de la ville quand nous la pensons habitée par ses habitants, qu'ils y résident ou qu'ils n'y soient présents que temporairement (Martinotti, 1993).
La deuxième expérience a été celle de la fondation, aux côtés d'autres personnes (Ida Farè, Gisella Bassanini et Marisa Bressan), du collectif de femmes Vanda auprès de la Faculté d'Architecture de l'École Polytechnique de Milan, au cours des années 1990, collectif qui a travaillé pendant dix ans sur l'habiter des femmes et le temps des femmes (Ida Fare, sous presse). Elle a représenté pour moi une nourriture importante de pensée féministe.
La troisième expérience, et la plus récente, est la participation aux travaux de *Agora* à Milan, promue par le groupe de travail de la *Librairie des Femmes* de Milan et fréquentée par d'autres milieux du féminisme italien[7]. Il s'agit d'un espace public de pratique politique féministe. *Agora* interprète la crise et la déstructuration en cours des formes industrielles du travail comme l'occasion de faire une critique radicale à la position centrale et performative que, aujourd'hui encore, le travail a dans la configuration des temps et des modes de vie des habitants, et plus particulièrement des femmes. Elle entend construire l'espace politique capable d'assumer l'horizon du *primum vivere*[8] (Quaderni di Via Dogana, 2008).

— LES FEMMES PRENNENT SOIN DE LA VILLE

Il y a déjà longtemps que les femmes, en Europe et assurément en Italie (à ce que je sais), s'occupent de la ville et prennent soin d'elle. Parce que la ville représente l'habitat dans lequel nous vivons avec notre corps, à chaque instant et tout au long de notre vie, ici-et-maintenant, où nous sommes réciproquement présents dans nos relations avec les autres par le biais des pratiques de notre vie quotidienne personnelle. Et cette relation avec les autres, au vif de la communication des corps, nous savons qu'elle représente un pivot de l'expérience de vivre et un pivot de l'autonomie de la pensée des femmes qui a été élaborée dans la relation avec d'autres femmes.
L'amour des femmes pour la ville est grand. Sans doute parce que la ville représente une organisation à part dans l'histoire humaine. Elle nous a offert la liberté personnelle, la liberté politique et l'innovation de ses formes.

---

7 Pour une liste complète voir http://www.women.it/luoghi/luoghi-it/.
8 voir le site http://www.libreriadelledonne.it/categorie_libri/vetrina/ et http://www.libreriadelledonne.it/categorie_pubblicazioni/sottosopra/.

Elle a fourni à ses citoyens (existe-t-il en politique un concept meilleur ?) les espaces publics nécessaires à la promotion et à l'exercice de la vie collective, même lorsque la présence des citoyens dans la sphère publique est devenue une présence de masse, comme ce qui se passe de toute évidence dans les démocraties modernes.
Lia Cigarini, dans son récent texte-interview, a dit que « nous nous trouvons dans une phase constituante » (Cigarini, 2013, 48). Ce n'était pas là une affirmation parmi d'autres, mais le point d'arrivée d'une longue réflexion qui traverse 50 ans de pratique politique et de pensée théorique des femmes dans le cadre des changements économiques et politiques de ces mêmes années. Je suis parfaitement d'accord. Personnellement, je n'ai jamais utilisé le terme de Lia Cigarini. J'ai utilisé le terme, peut-être moins satisfaisant, de pacte social. Mais nous savons tous qu'il est utile que le pacte social soit verrouillé dans les valeurs écrites d'une constitution pour guider collectivement et démocratiquement les processus de construction de cette civilisation que l'on peut entrevoir et que l'on désire. Une nouvelle constitution s'avère nécessaire (Dans quelle géographie du monde ? C'est une question que nous devons affronter) qui affirme la reconnaissance de nouvelles libertés, de valeurs et de droits pour habiter en relation avec d'autres êtres humains, femmes et hommes. C'est l'horizon d'un projet qui fait trembler nos mains. Mais nous ne devons pas avoir peur des mots ; nous devons au contraire les mettre à l'épreuve.

— LES FEMMES SONT-ELLES PRÊTES POUR CETTE TÂCHE ET ONT-ELLES DES IDÉES ORIGINALES ?

La première idée originale que les femmes proposent est de mettre ensemble *civitas* et *urbs*. L'originalité repose sur le fait que le développement urbain qui se répand à travers le monde est d'autant plus fort qu'il est mis en œuvre dans des pays qui n'ont pas connu au cours de leur histoire de tradition urbaine dans le sens de urbs comme dans celui de civitas. Nous assistons par conséquent aujourd'hui à une séparation du rapport de nécessité réciproque entre la forme de la ville physique et la forme de la culture de vie de ses habitants. Contrairement à ce qui se passe de nos jours, la nécessité réciproque s'est révélée historiquement le levier de la dynamique urbaine dans les régions européennes et c'est la raison pour laquelle les villes occidentales ont profondément représenté, par exemple, la civilisation moderne. Que peut bien signifier en Asie et en Afrique le fait d'assumer les valeurs et les styles urbains de la civilisation occidentale, souvent avec des résultats dignes d'un théâtre carnavalesque, qui les éloigne de leurs traditions, alors que celles-ci pourraient au contraire être réélaborées et entendues également dans un sens néo-moderne ?

Pour éviter d'avoir trop peur devant l'immensité de cet exercice d'autorité que nous souhaitons[9], je soumets à la réflexion des lecteurs quatre questions auxquelles je répondrai de manière affirmative en expliquant schématiquement les raisons de ces réponses.
1) La pratique politique exercée depuis des années par les femmes pour changer la ville nous fait-elle espérer que ces dernières sont un nouveau sujet culturel et politique prêt à imaginer la ville que nous voulons ?
2) L'espace politique capable d'accueillir le projet urbain, que l'initiative des femmes est en train de rechercher, existe-t-il véritablement ? Dans lequel « notre » ne signifie pas « pour nous les femmes » mais signifie « expression d'un projet pour tous mais sensible à notre symbolique enfin libre de s'exprimer » ?
3) Si cet espace politique existe, savons-nous aussi comment faire ? Parce que mettre la main à la ville signifie disposer de compétences techniques dures, difficiles et non accessibles au lexique de tous les jours par le biais duquel nous cherchons par ailleurs à exprimer nos désirs d'habitants.
4) Pourquoi devons-nous nous donner tant de mal pour transformer ce molosse de pierres et de temps qu'est la ville quand nous avons à régler des problèmes politiques autrement urgents, dont la crise ?
Je ne répondrai pas à chaque question séparément, mais à toutes à la fois. Du reste, c'est ce que je fais depuis le début de ce texte.

— COMMENT LES FEMMES AGISSENT-ELLES POUR METTRE EN ŒUVRE DES PROJETS QUI PARTENT DU BAS

Les femmes, qui s'associent habituellement en cercles de pensée et d'action, ont appris à agir de manière efficace dans le domaine du projet urbain[10]. Qu'ont-elles fait d'aussi extraordinaire et d'aussi profondément innovant par rapport à des analogies pratiques qui partent du bas, faites par d'autres « porteurs d'intérêts » ?
Voilà comment elles ont agi. Elles ont construit des réseaux de relations avec d'autres femmes qui œuvrent dans l'archipel des institutions nécessaires pour agir sur la ville (permis, matériel technique, système décisionnel, instruments cartographiques, etc.). Les instances de changement d'une chose quelconque de la ville proviennent habituellement non pas du matériel technique mais du mouvement. Ici, les questions sont exprimées dans la langue commune, très loin du jargon technique de la conception de projet. Dans chaque institution,

9 Ici le terme "autorité " doit être compris dans le sens qui a été développé par Luisa Muraro dans son livre récemment publié, Muraro (2013).
10 Colloque de Le città vicine *Ci prendiamo la città* , Rome 23 Mars 2013.

selon une tactique relationnelle, les femmes promotrices de l'action cherchent, et en général finissent par trouver, non seulement une femme (il s'agit le plus souvent d'une femme) disposée à écouter mais aussi disponible pour traduire le lexique commun d'entrée dans une forme lexicale compréhensible pour toute la communauté de l'institution destinataire. De cette manière, le problème posé acquiert une forme appropriée et peut être traité par les différentes compétences techniques. Cette pratique relationnelle n'a rien de mafieux. L'autre, qui reçoit la proposition et qui la traduit, n'est pas une amie à priori. C'est une femme qui coopère et qui se donne un rôle uniquement parce qu'elle s'intéresse au projet, s'y reconnaît et veut y participer. Les experts en analyse des politiques publiques prétendent que ce rôle de frontière tenu par les techniciens rend les institutions plus souples aux changements. Rien de bouleversant, rien qu'un petit changement résilient.

Qu'est-ce que cette pratique relationnelle a de nouveau par rapport aux techniques participatives qui sont désormais une pratique courante dans les décisions publiques, mais dont les résultats s'avèrent souvent inefficaces, si ce n'est leur rôle limité et souvent ambigu d'élaboration du consensus ? La pratique relationnelle n'agit pas selon une logique de type syndical basée sur la tactique qui consiste à produire un déséquilibre politique entre les décideurs et les subalternes et à négocier une prise de mesure obtorto collo. Elle n'appartient pas non plus au domaine des pratiques participatives dont la finalité est la seule élaboration du consensus. Cette pratique relationnelle laisse une trace dans le lexique et dans le collectif des techniciens de l'institution en question. La trace continuera à agir dans le temps. En outre, il n'est fait aucune délégation à l'appareil technique. Les techniciens sont invités à ne faire que les changements strictement nécessaires, peu importe si ceux-ci sont peu nombreux. A la fin, les schémas techniques qui garantissent les institutions ont en quelque sorte, traduction après traduction, opéré un glissement vers de nouvelles possibilités. Le lexique du mouvement n'est plus isolé au sein de sa communauté d'intentions, mais est lentement traduits dans les divers lexiques institutionnels.

Les politiques des temps de la ville, qui ont impliqué des milliers de femmes dans les institutions et des femmes présentes dans le mouvement, ont fourni une énorme quantité d'expériences de dialogue interdisciplinaire et interinstitutionnel. Mais la même chose s'est produite dans tous les milieux d'initiative qui partent du bas, qui s'activent autour des thèmes urbains[11].

Bref, nous savons comment faire pour conduire des projets locaux de transformation urbaine qui partent du bas.

---

11 Voir le texte de Bottero, Di Salvo, Faré (a cura di), (2009), et celui de Bassanini (2008). Ce sont des textes qui présentent une riche moisson de projets urbains promus par des femmes.

— UNE IDÉE DES FEMMES POUR LA VILLE CONTEMPORAINE

J'interprète l'idée de ville qui se dégage de cette recherche. La longue saison de conception de projets urbains à l'échelle locale promue par les femmes a trouvé et exploré deux principes d'une grande valeur conceptuelle de projet que l'on peut mettre en action comme idée générale pour le projet de la nouvelle ville contemporaine capable d'accueillir un nouveau pacte social dans la logique du *primum vivere*.
Ces principes sont : proximité aux corps dans l'acte d'habiter les lieux et les temps pour une ville amie des valeurs du *primum vivere*.

— LE PRINCIPE DE PROXIMITÉ AUX CORPS DANS L'ACTE D'HABITER LES LIEUX

Tous les projets de changement effectués à partir du bas et promus par les femmes au cours des dernières années annoncent le fait que l'imaginaire féminin réitère et revalorise le vieux thème de la proximité, qui n'est autre d'ailleurs que le dispositif qui a permis depuis toujours et encore aujourd'hui de construire toutes les villes (Bonfiglioli, 2013). Mais le dispositif de proximité peut agir avec une finesse particulière lorsqu'on l'utilise pour élaborer une grammaire des espaces publics et privés, à la fois belle et fonctionnelle, et représentative des valeurs de sa civilisation. Le dispositif de proximité peut encore agir de manière grossière lorsqu'on l'utilise en termes purement fonctionnels, essentiellement à travers les transports. La différence dans la conception dépend du fait que le concepteur assume sérieusement ou non la logique du corps dans la pratique de la vie quotidienne en relation avec les autres. C'est la dimension du corps actif dans les pratiques quotidiennes de vie qui a représenté le caractère spécifique et le levier générateur des projets sur les temps de la ville en Italie.
Bref, les femmes veulent voir le dispositif de proximité agir avec finesse et façonner une grammaire des espaces publics et privés qui soit à la fois l'attitude et l'outil des bonnes relations entre les êtres humains. Les femmes de la ville de l'Aquila l'ont souligné avec ferveur en rappelant comment on peut habiter avec bonheur dans le vieux centre désormais détruit par le tremblement de terre, grâce à la richesse d'articulation et à l'aménagement savant des espaces publics par rapport aux espaces privés. Et elles ont au contraire souligné l'impossibilité d'habiter avec bonheur dans les nouvelles banlieues de construction récente, où cette finesse grammaticale a été oubliée.

— PROXIMITÉ DANS L'ÈRE DES VILLES INTELLIGENTES

Que signifie aujourd'hui proximité pour des corps qui peuvent être toujours et partout en réseau avec d'autres ? Que signifie proximité au corps dans l'acte d'habiter les lieux face à la croissance exponentielle de la mobilité pour les pratiques ordinaires de la vie dans un système d'espaces aux échelles métriques compliquées ? Que signifie proximité devant la nébuleuse urbaine à échelle régionale dans laquelle se déroule la vie quotidienne des habitants ? Il n'existe pas de réponse à ces questions. Et on ne saurait certainement pas trouver la réponse à travers la seule réflexion. Mais on ne saurait pas la trouver non plus en faisant confiance aux technologies de la « smart city ». Il faut lancer une saison de recherche dans le domaine du projet urbain pour une nouvelle ville. Une saison où les femmes, avec d'autres, pourront être les protagonistes et avoir toute autorité d'exprimer leur valeur de vie en commun, de modes de vie, d'urbanité, de liberté et aussi d'économie urbaine. Ida Farè parlerait de façons d'habiter[12]. Prendre en main le thème de la proximité signifie s'occuper en même temps d'architecture/urbanisme de la ville, s'occuper du dessin de la ville comme grammaire entre les espaces publics et les espaces privés. Cela signifie s'occuper de nouveaux outils d'organisation des espaces et des temps de la ville et retrouver ici les technologies « smart city », mais en intégrant dans le projet urbain les dimensions de l'espace et les dimensions des temps. C'est ce que les femmes de la ville de l'Aquila veulent de nouveau. Et nous avec elles.

— TEMPS POUR UNE VILLE AMIE DES VALEURS DU *PRIMUM VIVERE*

Le principe de la ville amie des temps de vie est issue de décennies de projets sur les temps de la ville en Europe. *Città amica* fut le slogan du Plan des Temps de la Ville de Milan (1992) qui marqua l'ouverture d'une génération de projets[13]. La naissance d'un vaste mouvement de femmes qui a lancé en Italie ce thème de projet urbain a des motivations qui restent encore à éclaircir. Certes, la requête présenta des aspects d'une originalité absolue, comme par exemple le fait de souligner l'importance de prendre en charge le thème de la transformation de la ville, essentiellement des horaires des services et des espaces publics, afin d'améliorer la vie des habitants en résolvant les contradic-

---

12 Ida Faré s'est occupée dans Vanda des façons d'habiter, Gisella Bassanini du projet d'architecture de la part de femmes architectes et Sandra Bonfiglioli de l'urbanisme temporel (T/Urb).

13 Plan des temps de la ville de Milan, 1993, repris aujourd'hui par la nouvelle administration de gauche pour une mise à jour.

tions que les horaires industriels standards des services et du travail faisaient apparaître dans les pratiques de vie des habitants désormais orientées vers une valorisation des temps de vie plutôt que de ceux du travail commercial. Mais le mouvement de femmes inspira une pratique de projet gouvernée par les municipalités qui ne se contenta pas de résoudre les problèmes selon une logique néo-fonctionnaliste (orientation problem solving oriented). La pratique de projet, soutenue par la forte présence du mouvement, a choisi la dimension de projet dans la tradition de la complexité problématique abordée par la recherche de projets urbains lorsque l'on voit poindre de grands changements de civilisation qu'elle doit accueillir et représenter.
Inscrire les objectifs du projet sur les temps de la ville dans cette tradition a ouvert des espaces de recherche et de prise de conscience d'une grande portée stratégique. Cette nouvelle frontière a été soutenue par le fait que les femmes du mouvement surent mettre en valeur la complexité de leur temps de vie. Une complexité issue des pratiques de relation en présence des corps et du soin de la relation vivante qui caractérise aujourd'hui encore la vie des femmes. Contrairement à ce qui se passe dans les démocraties du nord de l'Europe dont il est d'usage de louer l'efficacité du « welfare » et la pratique généralisée du travail à mi-temps, les femmes italiennes se sont orientées dans une perspective différente qui maintient le projet et sa révision en activité, et attribue à la ville, où l'on peut réellement recomposer les pratiques de vie et de travail, le terrain de l'action politique. Et elles n'attribuent pas l'objectif de la recomposition vie/travail à l'action dans la seule sphère séparée des horaires de travail.

IL S'EST AVÉRÉ NÉCESSAIRE D'INTÉGRER LE TEMPS ET L'ESPACE DANS LE PROJET URBAIN.

Les projets sur les temps de la ville ont évolué naturellement vers une intégration des dimensions du temps et de l'espace. Cette découverte a été systématiquement explorée au cours de la longue saison des Plans des Temps de la Ville de Bolzano. Mais dans beaucoup d'autres villes aussi, Lyon par exemple et plus récemment Bergame. Cette expérience et la recherche disciplinaire qui l'a accompagnée en Europe est en passe de devenir une doctrine du projet des espaces-et-temps urbains.
La contribution des femmes au projet de la ville contemporaine peut utiliser la récente réflexion de Paestum 2013 à l'horizon du *primum vivere* et du Double oui[14].
La ville est, de par sa nature, un habitat structuré en espaces-et-temps simplifiés, mais dans les meilleurs des cas ils sont fort signifiants, par rapport à

14 Cf. bibliographie *Quaderni di Via Dogana*, le site Libreria delle donne et le blog de Agorà http://agoradellavoro.wordpress.com/.

la complexité des espaces-et-temps qui ordonnent et décorent les vies personnelles de chacun de ses habitants. En résumé, la ville est un organisme de nature aussi bien temporelle que spatiale. Et la recherche de projet que nous pouvons lancer, si vous êtes d'accord, devra nous faire voir ces connexions, et nous, nous devrons y réfléchir.
Le premier pas politique que nous pouvons faire est de mettre à l'agenda public, voire international, les deux principes de projet urbain que les femmes aiment.
Ce premier pas engendrera, pourra engendrer, une saison de recherche de projet visible et influente d'autant plus efficace que la recherche accompagnera l'ouverture publique de cette phase constituante dont parle Lia Cigarini. Le mouvement peut garder les distances nécessaires pour sa survie, qui pourront aussi s'avérer déterminantes pour obtenir de bons résultats de recherche. Il s'agit d'ouvrir un espace politique adéquat. Et c'est tout à fait possible de le faire.

— IL EST NÉCESSAIRE DE REPENSER PROFONDÉMENT LA VILLE SI NOUS VOULONS PRATIQUER DE NOUVELLES LIBERTÉS

Pourquoi devons-nous nous donner tant de mal pour mettre les mains à ce projet quand nous avons d'énormes problèmes politiques, comme par exemple survivre à cette crise ? La réponse est fort simple. Nous devons avoir les lieux pour exprimer une nouvelle liberté que nous avons déjà entrevue. Il en a toujours été ainsi pour les grands changements de l'histoire. À défaut de nouveaux espaces et de nouveaux temps pour habiter selon nos valeurs désormais clairement exprimées, nous ne pouvons pas exercer de nouvelles libertés, nous ne pouvons qu'en rêver.
Les femmes sont-elles prêtes ? Assurément.

— BIBLIOGRAPHIE

Balbo, L. (eds) (1991). *Tempi di vita. Studi e proposte per cambiarli*. Milano : Feltrinelli.

Balbo, L. (eds) (1987). *Time to care. Politiche del tempo e diritti quotidiani*. Milano : FrancoAngeli.

Bassanini, G. (2008). *Per amore della città. Donne, partecipazione, progetto*. Milano : FrancoAngeli.

Belloni, C. et Bimbi, F. (eds) (1997). *Microfisica della cittadinanza. Città, genere, politiche dei tempi*. Milano : FrancoAngeli.

Bonfiglioli, S. (2013). *La prossimità è un problema urbanistico cioè di organizzazione degli spazi costruiti e del contratto sociale in materia di tempi della città*. Présentation au séminaire Rete ENCiTi (European Network City Time), Conférence *Proximity on the move (Milan, 31 Janvier – 1er Fevrier 2013)*.

Bonfiglioli, S. (2012). Nel vuoto della potenza maschia. *Quaderni di Via Doganai*, 100, 47-56.

Bonfiglioli, S. (2004). La città del tempo e la cultura del progetto. *Urbanistica*, 125, 61-65.

Bonfiglioli, S. (2001). Comprendere la città del presente e rinnovare il progetto urbano in un'ottica time oriented sono ambizioni dell'urbanistica dei tempi. *Territorio*, 18, 30-32.

Bonfiglioli, S., Mareggi, M. et Zedda, R. (eds) (2000). *Città di Bolzano*. Patto della mobilità e Piano dei tempi e degli orari. Una prospettiva europea/Mobilitätspakt und Zeitleitplan. Eine europäische Perspektive. *Urbanistica Quaderni, 26*.

Bonfiglioli, S. et Zedda, R. (eds) (1999). Il piano dei tempi e degli orari della città di Pesaro. *Urbanistica Quaderni,* 18.

Bonfiglioli, S. et Mareggi, M. (eds) (1997). Il tempo e la città fra natura e storia. Atlante di progetti sui tempi della città. *Urbanistica Quaderni*, 12.

Bonfiglioli, S. (1990). L'*Architettura del Tempo. La città multimediale*. Napoli : Liguori.
Bottero, B., Di Salvo, A. et Farè, I. (eds) (2009). *Le architetture del desiderio*. Napoli : Liguori.

Boulin, J.-Y., Dommergues, P. et Godard, F. (2002). *La nouvelle aire du temps*. La Tour d'Aigues : l'Aube.

Boulin, J.-Y. et Mückenberger, U. (2002). *La ville à mille temps*. La Tour d'Aigues : l'Aube.

Cigarini, L. (2013). *C'e' una bella differenza*. Milano: Edizioni et al.

Comune di Bergamo (2006). Piano Territoriale degli Orari. [en ligne] Disponible sur : www.comune.bergamo.it.

Comune di Bolzano (2005). Piano dei tempi e degli orari della città di Bolzano. [en ligne] Disponible sur : www.comune.bolzano.it.

Comune di Milano (1994). Piano regolatore degli orari per la città di Milano.

Diotima (1987). *Il pensiero della differenza sessuale*. Milano: La Tartaruga.

Faré, I. (2013) (sous presse), *Sapere femminile e cura della città*. Milano : Angeli.

Gwiazdzinski, L. (2005). *La nuit, dernière frontière de la ville*. La Tour d'Aigues : l'Aube.

Marinelli, A. (2002). *Etica della cura e progetto*. Napoli : Liguori.

Marramao, G. (2005). *Kairos. Apologia del tempo debito*. Napoli : Laterza.

Martinotti, G. (1993). *Metropoli. La nuova morfologia sociale della città*. Bologna : Il Mulino.

Mückenberger, U. et Boulin J.-Y. (1999). *Time in the City and Quality of Life in Europe. Best - European Studies on Time*, 1. Dublin : European Foundation for the Improvement of Living and Working Conditions.

Muraro, L. (2013). *Autorità*. Torino: Rosenberg e Sellier.

Quaderni di Via Dogana (2008). *Il doppio sì. Lavoro e maternità*. Milano: Libreria delle donne.